



Lettre hebdomadaire CIFFA n°40, jeudi 04 juin 2026.

Jean-Noël VIEILLE- Chef Economiste et Analyste financier

Un cessez le feu très précaire entre Israël et le Liban !

Israël et le Liban ont convenu de mettre en œuvre un cessez-le-feu négocié par les États-Unis, Washington cherchant à mettre fin aux combats entre le Hezbollah, groupe militant soutenu par l'Iran, et les forces israéliennes dans le sud du Liban. Dans une déclaration conjointe publiée mercredi avec les États-Unis, Israël et le Liban ont indiqué avoir convenu d'un cessez-le-feu à condition que le Hezbollah retire ses combattants du sud du Liban et mette fin à ses attaques contre Israël. Le cessez-le-feu est conditionné à l'arrêt complet des tirs du Hezbollah et à l'évacuation de tous ses membres du secteur sud du fleuve Litani, indique le communiqué publié par le département d'État américain. On ignore si cet accord permettra de mettre fin aux combats au Liban. Un cessez-le-feu négocié par les États-Unis en avril n'avait pas permis d'arrêter les affrontements. Dans une déclaration faite jeudi matin, le ministre israélien de la Défense, Israel Katz, a indiqué que son pays poursuivrait ses opérations dans le sud du Liban et que les résidents libanais ne seraient pas encore autorisés à retourner chez eux. Il a également affirmé qu'Israël disposait de la liberté d'action, soutenue par les États-Unis, pour frapper Beyrouth en réponse aux attaques contre les communautés et le territoire israéliens. Jeudi, l'armée israélienne a mené des frappes aériennes et de drones dans le sud et l'est du Liban, faisant plusieurs morts, tandis que des drones continuaient de survoler Beyrouth à basse altitude. Le président libanais Joseph Aoun a déclaré jeudi que le cessez-le-feu pourrait être mis en œuvre dans les 24 heures suivant son approbation par toutes les parties concernées, faisant apparemment référence au Hezbollah. Le chef du groupe militant a rejeté jeudi les termes du dernier cessez-le-feu, affirmant que son groupe ne cesserait pas ses attaques contre Israël tant que nos villages ne seront pas en sécurité, bombardés et détruits. Notre seule préoccupation est la cessation complète de l'agression par le biais d'un cessez-le-feu et du retrait d'Israël, a-t-il déclaré. Nous n'avons pris aucun engagement envers aucune partie quant à la cessation de la résistance tant que l'occupation se poursuit. Israël est en conflit avec le Hezbollah, qui n'était pas représenté à Washington. Le prix du pétrole brut Brent a chuté de 1% jeudi, à 96,90\$. Le conflit entre Israël et le Hezbollah a repris de plus belle après que le groupe militant a tiré des roquettes par-dessus la frontière, suite au lancement de la guerre menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran en février. Le département d'État a déclaré que cet accord permettrait de progresser vers un accord global de paix et de sécurité entre Israël et le Liban, qui n'entretiennent pas de relations diplomatiques. Il a été ajouté que les deux parties s'orienteraient vers la création de zones pilotes contrôlées par l'armée libanaise et interdites d'accès au Hezbollah. Les modalités d'application de cette mesure n'étaient pas encore précisées. Washington tente depuis des semaines de mettre fin aux combats entre Israël et le Hezbollah dans le cadre d'un effort plus large visant à conclure un accord à long terme avec l'Iran pour rouvrir le détroit d'Ormuz et officialiser un cessez-le-feu convenu début avril. Téhéran a à plusieurs reprises conditionné le maintien du cessez-le-feu conclu avec les États-Unis en avril à la cessation des hostilités au Liban. Les médias iraniens ont rapporté lundi que Téhéran suspendait les négociations avec Washington en raison de l'escalade des opérations israéliennes au Liban.

Tentative d'accord entre Israël et le Liban.

Israël indique néanmoins vouloir poursuivre ses opérations militaires.

Le Hezbollah n'est pas prêt à signer cet accord.

Trump et Netanyahu rejouent le face-à-face de Beyrouth de 1982. Le guide suprême iranien, l'ayatollah Mojtaba Khamenei, a déclaré jeudi dans un communiqué que les États-Unis ne pouvaient tolérer un Iran indépendant. Il a affirmé qu'après avoir été vaincus et humiliés dans la guerre contre l'Iran, Washington se tournait désormais vers une guerre hybride. Le président américain Donald Trump a déclaré lundi qu'Israël et le Hezbollah avaient convenu de limiter leurs combats au Liban après s'être entretenus avec le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu et avoir communiqué avec le groupe militant soutenu par l'Iran. Il a ajouté que le Hezbollah avait accepté de ne pas poursuivre ses attaques contre Israël. L'ambassade du Liban à Washington a déclaré lundi, dans un communiqué, que le Hezbollah avait accepté un cessez-le-feu mutuel. Elle a ajouté qu'Israël ne frapperait pas les bastions du Hezbollah dans le sud de Beyrouth. Les forces israéliennes ciblent des positions du Hezbollah dans la région de la crête de Beaufort, au sud du Liban. De nouveaux échanges de tirs ont eu lieu mercredi entre le Hezbollah et Israël. Des frappes israéliennes ont fait au moins neuf morts et le Hezbollah a tiré des projectiles sur le nord d'Israël. Un Casque bleu de l'ONU est décédé des suites de ses blessures, reçues mercredi après que des obus ont touché sa position dans le sud-est du Liban. Au Liban, les attaques israéliennes ont fait au moins 3 516 morts et plus d'un million de déplacés depuis que le pays a été entraîné dans le conflit plus large entre l'Iran, Israël et les États-Unis. Israël, qui a perdu 26 soldats lors d'opérations au Liban, a émis des ordres d'évacuation massifs pour de vastes zones du sud du Liban dans le cadre de sa stratégie visant à déloger le Hezbollah. Nous restons assez sceptiques sur cet accord, surtout si le Hezbollah n'y a pas participé. Dans un communiqué publié jeudi, le chef du Hezbollah, Naïm Qassem, a déclaré que son groupe exigeait un retrait israélien complet du Liban et a juré que le Hezbollah ne cesserait pas d'attaquer Israël tant que nos villages ne seront pas en sécurité, qu'ils seront bombardés et détruits et que notre peuple sera tué. Notre seule préoccupation est la cessation complète de l'agression par le biais d'un cessez-le-feu et du retrait d'Israël, a-t-il déclaré. Nous n'avons pris aucun engagement envers aucune partie quant à la cessation de la résistance tant que l'occupation se poursuit.

L'Iran se remet à défier Trump et donc le conflit pourrait encore durer longtemps.

Des échanges de tirs ont encore eu lieu et le Hezbollah refuse l'accord.

Forte reprise du Nikkei en hebdomadaire et sur le mois de mai !

04/06/2026	Perf 2026	Perf semaine	Perf Mai	Perf 2025	Perf 2024
Cac 40	1,2%	0,4%	0,8%	10,4%	-2,15%
Eurostoxx 50	5,4%	0,5%	2,9%	18,3%	8,28%
DAX	1,9%	-0,9%	3,3%	23,0%	18,85%
Dow Jones	7,3%	1,8%	2,8%	13,0%	12,88%
Nasdaq	15,4%	0,6%	8,4%	20,4%	27,89%
Nikkei	34,0%	3,8%	11,9%	26,2%	19,22%

Que faut-il penser des marchés financiers américains ?

Les entreprises les plus valorisées de la Silicon Valley souhaitent bénéficier de la poursuite de l'engouement pour l'intelligence artificielle au sens large. Anthropic a déposé une demande d'introduction en bourse lundi, emboitant le pas à SpaceX d'Elon Musk le mois dernier. OpenAI prévoit également de faire de même prochainement. Pour ne pas être en reste, Alphabet, la maison mère de Google déjà cotée, a annoncé en milieu de semaine son intention de lever 85 Md\$ en actions, sa première levée de fonds en bourse depuis plus de vingt ans. Malgré l'appétit vorace pour les actifs technologiques, cet afflux d'actions nouvelles représente un nouveau défi pour le boom boursier américain, porté par l'intelligence artificielle. Le premier défi est l'absorption par le marché. Ensemble, ces trois introductions en bourse géantes pourraient atteindre une valorisation combinée d'environ 4 000 Md\$, soit près d'un tiers de la valeur, ajustée de l'inflation, de toutes les introductions en bourse américaines lors de leur première clôture entre 1980 et 2025. Pour l'instant, les observateurs du marché sont confiants : les

Trop d'introductions en bourse autour de l'IA !

investisseurs institutionnels devraient facilement absorber ces actions, d'autant plus que les fournisseurs d'indices envisagent de déroger aux règles d'inclusion afin d'accélérer leur intégration dans les indices de référence. Les clauses de blocage et les participations importantes des dirigeants laissent également présager un nombre initial d'actions mises en circulation limité. La capitalisation boursière totale des États-Unis s'élève à environ 75 000 Md\$, offrant ainsi une liquidité suffisante pour absorber ces opérations. De fait, la demande d'investissements dans l'intelligence artificielle est restée soutenue, même face à d'importants chocs économiques. Mais l'offre de capitaux propres devrait encore augmenter. D'autres entreprises technologiques privées, comme Stripe et Databricks, pourraient envisager une introduction en bourse. Dans la foulée de Google, d'autres géants du numérique pourraient également émettre de nouvelles actions pour financer leurs investissements. Jusqu'à présent, les investissements dans l'infrastructure d'IA ont été alimentés par les flux de trésorerie opérationnels. Face à leur diminution, certains groupes technologiques ont réduit leurs rachats d'actions et ont eu recours à l'endettement pour financer leurs dépenses. Avec des taux d'intérêt toujours élevés, d'autres pourraient se tourner vers les marchés actions (ou du moins réduire leurs rachats d'actions). La combinaison d'introductions en bourse de grande envergure et d'émissions de nouvelles actions marquerait un tournant structurel pour le marché américain. L'offre d'actions a diminué au cours des deux dernières décennies en raison des radiations de la cote, des rachats d'actions, des fusions et de la croissance des marchés non cotés. Et bien que la demande demeure soutenue, certains signes indiquent qu'elle pourrait s'affaiblir. Face à une inflation qui progresse, la Réserve fédérale américaine pourrait être contrainte de relever ses taux d'intérêt, et une analyse suggère que les liquidités restantes des investisseurs, en attente d'investissement, ont atteint un niveau historiquement bas en proportion de la capitalisation boursière américaine.

Un autre obstacle à la poursuite de la hausse du S&P 500 pourrait être la satisfaction des investisseurs. Les sceptiques perçoivent les introductions en bourse majeures comme une opportunité pour les investisseurs privés de réaliser des profits sur un marché en pleine expansion, comme ce fut le cas lors de la bulle Internet de la fin des années 1990. L'offre d'actions pourrait ensuite augmenter davantage à mesure que les périodes de blocage expirent au cours de l'année à venir, obligeant le marché à absorber des actions supplémentaires indésirables de sociétés récemment cotées. SpaceX, OpenAI et Anthropic sont toutes actuellement déficitaires, tandis que le véritable potentiel commercial des modèles d'IA et, dans le cas de Musk, des expéditions sur Mars, reste largement à démontrer. De plus, certaines valorisations sont stratosphériques : le prix d'introduction en bourse de SpaceX, par exemple, positionne le groupe à 92 fois son chiffre d'affaires annuel. Cela va à l'encontre de tous les principes de prudence. Pour l'instant, les investisseurs semblent disposés à absorber une offre croissante d'actions, portés par la confiance dans l'IA et un marché qui privilégie encore le potentiel futur aux profits immédiats. Mais chaque introduction en bourse, chaque échéance de période de blocage et chaque offre secondaire met cet appétit à l'épreuve. À mesure que l'offre augmente, la confiance seule pourrait ne plus suffire. Finalement, la charge de la preuve incombera au vendeur. Nous connaissons bien le mécanisme de la formation des bulles spéculatives et nous restons assez négatifs sur ces nouvelles introductions en bourse. Personne aujourd'hui ne peut connaître la rentabilité future des investissements réalisés dans ce secteur. Et n'oublions pas également que la Chine dispose aussi de très bonnes entreprises dans ce secteur et nettement moins bien valorisées. Revenons aussi sur le cas récent de Broadcom. Cette société a perdu hier 12,6% en bourse soit 300 Md\$, enregistrant l'une des plus fortes baisses de capitalisation boursière jamais observées en une seule journée à Wall Street, après

Le marché US peut-il absorber ces levées de fonds dans un contexte géopolitique compliqué ?

Attention à la réalité économique et financière de ces nouvelles introductions en bourse !

Broadcom a perdu hier 12,6% en bourse à cause de mauvaises perspectives !

Repli de certaines valeurs des semi-conducteurs.

que les prévisions de revenus du géant des puces dans le domaine de l'IA se soient révélées inférieures aux prévisions les plus optimistes, déclenchant une vente massive d'actions du secteur des semi-conducteurs. L'action a chuté après que Broadcom ait annoncé un chiffre d'affaires prévisionnel de 29,4 Md\$ pour le trimestre en cours, supérieur aux estimations consensuelles de 28,2 Md\$, mais inférieur aux prévisions les plus optimistes. Cette importante décote pour le géant de l'infrastructure d'IA intervient après une forte hausse des actions des fabricants de semi-conducteurs ces dernières semaines, (notre lettre de la semaine dernière), qui avait propulsé le cours de l'action de Broadcom à un record de clôture de 481,57\$ lundi et une capitalisation boursière d'environ 2 300 Md\$. Les arbres ne montent pas au ciel ! Jeudi, la valeur de plusieurs autres sociétés de semi-conducteurs en pleine expansion a fondu de plus de 200 Md\$, illustrant la difficulté croissante d'impressionner les investisseurs après un mois exceptionnel de hausse des cours boursiers pour les entreprises de matériel informatique qui fournissent les accessoires du boom de l'IA. La chute du cours de l'action Broadcom témoigne de la déception des investisseurs qui espéraient des révisions à la hausse répétées des perspectives à long terme de Broadcom. Le PDG de Broadcom, Hock Tan, avait déclaré en mars s'attendre à un chiffre d'affaires largement supérieur à 100 Md\$ pour les puces d'IA en 2027, et a réaffirmé ce chiffre mercredi.

Conclusions en matière d'investissement : De nouvelles zones de risques !

Risques sur les hypothèses de fin de guerre et aussi sur les valorisations.

Désormais, il existe deux risques pour les marchés. Le premier est lié à l'issue de cette guerre au Proche-Orient qui reste très difficile à anticiper. Les discours de Trump sont ambigus sans stratégie très claire et des désaccords sont importants avec Israël. Les iraniens ont le temps pour eux alors que Trump est au plus bas dans les sondages à quelques mois des prochaines élections. La deuxième crainte expliquée dans cette note est que les marchés mondiaux tiennent essentiellement à cause de la situation spécifique des valeurs technologiques, mais qui présentent désormais un risque avec des valorisations beaucoup trop élevées. La moindre déception dans les résultats et les perspectives va se payer très cher pour les investisseurs qui acceptent d'écouter les sirènes.

Maintien du principe de prudence et notre portefeuille modèle est à +8%

En conclusion, ce conflit va être long et nous maintenons toujours une approche prudente et notre portefeuille modèle, peu risqué, en faisant confiance aux fonds absolute return, flexibles et un peu obligataires réalise une performance de plus de 8% en 2026, ce qui est très satisfaisant eu égard au contexte actuel et à une reprise de la volatilité. La stabilité du baril de pétrole peut constituer une opportunité mais nous ne croyons pas à cet effet durable. Il vaut mieux ne pas encore trop s'exposer aux actions en ce moment et attendre que ce conflit soit vraiment réglé. Et attention, car un autre conflit pourrait être ensuite lancé par Trump contre Cuba. On arrête pas une équipe qui gagne ou plutôt qui croit gagner !